Heureux quand la chronique s'en tient à ces minuties inoffensives !

Remarquez que cela est à ce point passé dans nos mœurs qu'aucun homme d'Etat n'ose s'y soustraire. Il faut se laisser fouiller effrontément par le reporter : il faut faire bon visage à ses perquisitions audacieuses. Autrement résignez-vous à être *éreinté :* c'est le terme, plus consacré que choisi. Il n'y a aucun *mur de la vie privée* pour vous en défendre.

Mais quittons un instant le terrain où la chronique est une puissance, puissance souvent malhonnête, pour aborder celui où elle n'est qu'un moyen ; et ne nous étonnons pas trop d'y trouver la religion. Sans aller jusqu'à voir dans le don des langues et le miracle de la Pentecôte une justification de ce procédé littéraire, comme l'a voulu sérieusement un publiciste trop jaloux d'expliquer l'avénement de la chronique religieuse, nous pouvons dire que l'Eglise qui a parlé aux Barbares la langue des Barbares, peut bien, en dehors de la chaire où elle doit toujours rester grave, déléguer à des écrivains le soin de la défendre par des arguments familiers. La petite presse nous avait fait trop de mal en France. On lui a cherché et trouvé un contre-poison. Avec l'approbation ou du moins l'encouragement des Evêques, de vaillants écrivains se sont rencontrés, qui n'ont pas craint de descendre dans la rue, de prendre corps à corps les sophismes populaires et de les noyer dans le ruisseau, d'où ils n'auraient jamais dû sortir. On multiplia les brochures ; on fit circuler les *tracts.* L'ouvrier fut charmé de recevoir des journaux illustrés dont le bon marché et la gauloiserie n'excluent pas l'importance. Enfin, les grands journaux eux-mêmes se détendirent de leur raideur, et se plièrent à faire rire un peu au dépens des idoles du moment et des persécuteurs de l'Eglise.

Il y a certainement du bien de fait de ce côté. Mais on ne peut que soupirer en pensant à celui qui reste à faire. Nous sommes encore loin d'être organisés comme nos ennemis ; et quand la tribune, le théâtre, les beaux-arts, les sciences, le luxe lui-même et les chevaux ont leur chronique patentée et florissante, la chronique religieuse n'a dit que son premier mot. Elle reste morcelée dans les journaux, dans les revues et les pieuses *Semaines.* Ce sont des fragments magnifiques, des matériaux généralement précieux, mais qui restent trop souvent épars, comme des pierres qui ne concourent à aucun édifice. Peut-être n'y a-t-il pas encore assez de ces mains légères et puissantes à la fois pour les encadrer et les mettre en place. Il y aurait une belle histoire contemporaine à écrire sous cette rubrique : *chronique religieuse*, en y faisant entrer et en y fondant ensemble les faits des deux ou trois derniers mois,